

MAI 2004

• Projet Eléphantaeaux

Lettre marraines et parrains



Lettre aux marraines et parrains d'éléphanteaux

Chers parrains, chères marraines,

Les pluies sont enfin arrivées à Tsavo, signe printanier prometteur qui ravit nos éléphanteaux, tous en excellente forme grâce à votre compassion et à votre générosité.

Les Chroniques de Tsavo Est

Novembre 2003

Il fait chaud à Tsavo; chaud et aride. Les pluies se font attendre désespérément. Les éléphants sauvages errent autour des derniers points d'eau encore existants, au grand plaisir de nos orphelins, qui se mêlent à eux pour quelques parties de socialisation et de baignades boueuses. Natumi a ouvert le jeu le 1er du mois, en restant plusieurs heures toute seule avec un troupeau sauvage. Emily ne s'est pas fait prier pour rejoindre un groupe de jeunes mâles adolescents et passer du temps avec eux, au grand dam des autres orphelins. Ces derniers l'ont tous accompagnée, quelques jours plus tard, alors qu'elle repartait à la rencontre d'un troupeau de dix éléphants sauvages. Tous sauf Mulika, restée pétrifiée à l'arrière par la présence de l'imposante matriarche du troupeau, jusqu'à ce qu'Emily vienne à la rescousse et la convainque de se rallier au groupe. Un jour, un jeune mâle est venu se joindre aux orphelins pour jouer avec Emily. A son départ, Laikipia et Salama l'ont suivi, passant plusieurs heures avec lui avant de retourner au bercail. Le troupeau de Catherine, une ancienne protégée de Daphné redevenue sauvage, a socialisé amicalement avec Natumi. Le 12 novembre, une mini-famille d'éléphants de brousse – deux femelles, un petit et un mâle – ont attiré Irima au sein de leur groupe et l'ont littéralement kidnappé. Les gardiens, après avoir suivi la troupe sur cinq kilomètres, ont finalement dû renoncer, se faisant à l'idée qu'ils n'arriveraient pas à récupérer Irima. Plusieurs jours plus tard cependant, alors qu'on ne les avait pas vus depuis le mois de mars 2003, Edo et Ndume sont arrivés au camp, escortant le petit Irima en personne vers les enclos. Une fois l'orphelin ramené à bon port, nos deux compères ont aussitôt repris la route en direction de la rivière Voi. Mais Edo

n'allait pas tarder à revenir, toujours aussi aguiché par la belle Aitong. Une fois rapatrié, Irima, le chouchou du groupe, a fait une entrée triomphale, reçu avec une exubérante affection par tous les autres orphelins. Il a tout de suite été mis hors de danger d'une nouvelle razzia par Morani et Mweiga, qui l'ont pris sous leur responsabilité. Nyiro, Mukwaju et Tsavo sont très attachés et s'amusent à tester leur force de petits machos dans des tête-à-tête encanaillés. Ceux-ci tournent même en vrais petits combats lorsque Sosian s'en prend à son partenaire Salama, pourtant bien plus fort, montrant ainsi tout son courage et sa confiance de petit éléphant au caractère dominant. Le groupe de Lissa, ses deux petits et Uaso, anciens éléphanteaux réintroduits avec succès, est venu rendre visite aux orphelins. Laikipia et Salama ont entraîné l'immense Uaso dans une partie de bain des plus boueuses. Pendant ce temps, Emily et Aitong ne se sont pas gênés de se dévergondner quelque peu avec de jeunes mâles rôdeurs. Particulièrement Aitong la belle, qui est restée jusqu'à la tombée de la nuit avec ses prétendants.

Décembre / Janvier

On attend, on attend, et on attend encore que les nuages répandent leur eau salvatrice sur l'aride région de Voi. Mais toujours rien. Les éléphants sauvages ont déserté la région, migrant vers le Nord du parc, bien arrosé. Pareil pour la moitié du mois de janvier. Le paysage autour de Voi est devenu lunaire tellement il est sec. Emily, Aitong et surtout la faible Mweiga ont perdu beaucoup de poids. Il est touchant de voir la compassion des autres petites femelles et de Salama envers Mweiga, restant à l'arrière à tour de rôle pour l'accompagner au bain de boue, l'aider à en sortir, la ramener aux enclos ou la protéger de l'ef-



fervescence espiègle du jeune Nyiro, qui profite de sa faiblesse pour tester ses attributs de jeune mâle. A la mi-janvier, un énorme orage bienfaiteur a fini par éclater, remplissant en quelques heures toutes les mares de la région et lessivant les pistes de terre du parc, pour le grand malheur des touristes, condamnés à rester terrés dans leur lodge, mais à la joie des éléphants, qui se sont immédiatement roulés avec délice dans cette boue rouge rafraîchissante. Et les jeux ont pu recommencer : parties de cache-cache, courses-poursuites dans les broussailles, tiraillements de force de chaque côté d'une branche, troncs d'arbres balancés dans la mare de boue, chasse aux termites en essayant de les aspirer avec la trompe... Pour les gardiens, qui commençaient à se demander s'ils n'allaient pas devoir couvrir à pied, avec les éléphanteaux, les deux cents kilomètres les séparant de la partie nord du parc, cette pluie était évidemment une aubaine.

Tous les fervents supporters qui ont la chance d'aller observer les éléphants au bain de boue de midi sont impressionnés de voir comment nos gardiens arrivent à contrôler trente et un jeunes pachydermes en pleine croissance, certains d'entre eux les dépassant largement en hauteur, par un simple appel de voix ou un signe du doigt. L'intelligence et l'obéissance des éléphants envers ceux qui s'en occupent sont mises tous les jours en évidence et fascinent les étrangers. Pas besoin à Tsavo de bâtons, de pics, de décharges électriques (qui n'engendrent que des ressentiments et, plus tard, des représailles) pour que les éléphants coopèrent.

La colonie de Voi a atteint ses limites. En juin prochain, Emily et les orphelins les plus âgés seront transférés à Ithumba, dans le nord du parc, ce qui rendra Imenti l'es-seul fou de joie. Aitong restera à Voi avec les plus petits éléphanteaux.

Février / Mars

La végétation luxuriante, sortie de terre grâce au formidable orage essuyé fin janvier, a transformé Tsavo en paradis terrestre. Les orphelins en profitent à fond, se délectant goulûment des tendres repousses et batifolant dans les mares, ou totalement immergés, ne laissant dépasser que leur trompe en guise de tuba. Mweya, Sally, Burra et Sosian, tous âgés de trois ans, peuvent enfin être sevrés. Nos orphelins retrouvent leurs formes rondelettes, reprenant le poids perdu pendant cette longue période de sécheresse. Salama, vivifié par cette abondance de nourriture, s'est engagé à plusieurs reprises dans des luttes avec les autres petits mâles de son groupe, toujours enchanté de pouvoir tester sa forme physique. Et comme d'habitude, ces jeux, consistant à pousser son adversaire le plus fort possible pour lui faire perdre l'équilibre, prennent vite l'allure de réelles petites batailles ; les femelles doivent alors intervenir pour rétablir la paix. Mais les rivalités ne sont pas l'apanage des seuls mâles. Les femelles se distinguent aussi quand il s'agit de déterminer, le matin, qui va être responsable du troupeau, donc qui va avoir le titre de matriarche du jour. Ces petites compétitions éclatent souvent entre Icholta, Mulika et Illingwesi.

Rencontres insolites

Dans la brousse, on rencontre toute sorte de créatures étranges et parfois déroutantes. Et qu'est-ce que c'est drôle de chasser tout ce qui court devant soi ! Mais attention à la riposte !

Plusieurs orphelins se sont alliés pour cerner un bébé phacochère et se sont ignominieusement retrouvés chassés à leur tour par la mère du petit en fureur. Séparer deux impalas mâles en plein combat, voilà un défi réussi par quatre de nos espiègles bouts d'éléphants. Les jeunes femelles, tombées amoureuses d'un bébé buffle, ont suivi ce dernier pendant un bon moment avant de subir l'irritation de la mère, agacée par cette promiscuité. Des girafes au galop, voilà qui est plus effrayant ; on ne s'y risque pas !

Le 23 décembre, alors que les gardiens et leur petite troupe s'en revenaient aux enclos, ils sont tombés sur deux lions en train de s'accoupler. Ces derniers n'ont pas du tout apprécié cette intrusion et se sont mis à rugir et à charger, envoyant humains et orphelins aux quatre points cardinaux. Les éléphanteaux ont appris ce soir-là ce que cela signifiait d'avoir peur. Emily, Aitong et seize des orphelins les plus âgés se sont retrouvés hors d'haleine aux enclos, mais tous les plus jeunes s'étaient enfuis dans la direction opposée. Les gardiens ont dû

Les éléphants rêvent-ils ?

L'histoire suivante va nous éclairer à ce sujet. Nous savons que les éléphanteaux, normalement, ne peuvent pas barrir correctement avant d'avoir atteint l'âge de neuf mois ou une année. Et même à ce stade de développement, le premier son émis par leur trompe (une sorte de bruit de trompette bouchée) n'est émis que par hasard, alors qu'ils sont dans un grand état d'excitation, en chassant des phacochères par exemple. Généralement, ils se surprennent eux-mêmes, voire sont effrayés par leur propre prestation. Un soir cependant, alors que Daphné marchait dans la cour de l'orphelinat, elle a soudain entendu le barrissement typique, émis à plein régime, d'un éléphant adulte. Très intriguée, elle est allée demander des explications aux gardiens. Non sans surprise, elle a appris que cette émission sonore tonitruante était sortie tout droit des entrailles du petit Ndomot, un bébé de six mois qui n'avait jamais émis le moindre son auparavant ! Le comble de tout était que notre éléphanteau était profondément endormi et ne s'était pas réveillé pour autant ! Il était tout simplement en train de rêver, probablement au grand mâle adulte qu'il était devenu l'espace d'un songe.

Maintenant, on sait que les éléphants rêvent !

aller les pister en camion ce soir-là, certains des éléphanteaux ayant couvert jusqu'à treize kilomètres. Deux bonnes heures plus tard, toute la troupe était rassemblée et ramenée saine et sauve aux enclos, où Maximilian, le lézard locataire, les attendait avec impatience. Ce dernier scrute en effet tous les soirs la rentrée des éléphants, ayant vite compris que leurs généreuses défécations attiraient les coléoptères dont il raffole. Ce qui est sûr maintenant, c'est qu'une seule moustache de lion suffit à rassembler toute la troupe dans les pantalons de leurs gardiens. C'est bon à savoir en cas de désobéissance...

Quoi de neuf à l'orphelinat de Nairobi ?

Des nouveaux venus

Le 26 novembre, un nouvel orphelin de six semaines, « Ndomot » (« Là où les deux rivières se croisent ») a été accueilli à l'orphelinat. Il vient de la même région que la petite Sunyei – Ol Donyo Nyiro – et s'est retrouvé orphelin dans les mêmes circonstances : il est tombé dans un puits creusé au cœur d'une lugga de sable desséchée. Il est de plus possible qu'il provienne du même troupeau que celui de Sunyei, les deux petits éléphants ayant fait mine de se reconnaître à l'arrivée de Ndomot. Les éléphanteaux de l'orphelinat sont donc actuellement au nombre de huit, occupant toutes les stalles disponibles. Quant à OlMalo et Taita, ils ont été placés ensemble dans un des box réservés aux rhinocéros. L'harmonie serait de mise si Taita ne chapardait pas régulièrement la couverture de OlMalo à chaque averse, ce que ce dernier réproouve bruyamment.

Six semaines est un âge difficile pour Ndomot, qui souffre de maux intestinaux inhérents au traumatisme qu'il vient de subir, à son changement de régime alimentaire et à la percée douloureuse de ses dents. Il a donc été placé avec Wendi, la mini-matriarche autodéclarée de l'orphelinat. Cette dernière, très touchée d'avoir le bébé sous sa garde, l'encourageait à venir téter en le poussant sous son ventre avec sa patte et sa trompe. Le petit Ndomot ne demandait pas mieux, mais réapparaissait un peu frustré, le lait tant attendu ne jaillissant pas ! Après avoir partagé son enclos deux nuits de suite, l'enthousiasme de Wendi a cependant commencé à se dissiper. Ndomot ne cessait en effet de vouloir dormir sur elle, ce qu'elle l'a dissuadé de faire à grands coups de pieds. Notre nouveau venu a donc été remis dans ses quartiers privés et a dû depuis se satisfaire de son seul gardien pendant la nuit.

En décembre, juste avant Noël, c'est un orphelin envoyé par avion d'Afrique du Sud qui est venu élever le contingent de l'orphelinat à neuf éléphanteaux. « Ollie » a tout de suite été renommé « Madiba » pour rappeler ses origines sud-africaines (« Madiba » est le nom amical donné à Nelson Mandela par les gens de son pays). Le voyage de l'éléphanteau par avion, de Johannesburg à Nairobi, a été gratuitement pris en charge le 23 décembre par la compagnie tanzanienne *Coastal Air*. Madiba est arrivé en relativement bonne forme avec sa mère d'adoption, Karen Trendler, qui l'avait recueilli en Afrique du Sud alors qu'il était âgé d'à peine quelques jours. Blessé à la tête, il errait avec confusion en marchant en rond. Après en avoir pris soin dans son centre pour animaux sauvages pendant trois mois, Karen a décidé de l'envoyer dans le seul orphelinat à éléphants vraiment compétent : celui de Daphné Sheldrick, à Nairobi. Pris en charge par Daphné et son équipe, elle savait en effet que Madiba avait toutes les chances de s'en sortir et de retrouver un jour la liberté.



Histoires de Rhinocéros noirs

Le petit Shida est le rhinocéros le plus facile qu'on ait jamais eu à élever. Il ne réclame jamais rien, joue tout le temps, court ça et là, tourne comme une toupille et cabriole avec joie. Son jouet favori : un seau qu'il s'amuse à lancer en l'air, quand il n'a pas la tête fourrée à l'intérieur. Il est aux anges en voyant un manteau vert, quel que soit le gardien qui le porte. Il est heureux d'avoir autant de lait qu'il veut, alors qu'il a été rationné au compte-gouttes quand il vivait encore avec sa vieille mère mourante. Sa routine quotidienne : quitter les enclos à 6 heures du matin, après le départ des éléphanteaux, pour aller faire la tournée de ses piles d'excréments et de ses zones de marquage urinaire, comportement qui fait partie du processus d'acceptation d'un bébé rhino dans une communauté d'adultes bien établie. Dans cette espèce, tout ne fonctionne qu'à coups d'odeurs chimiques et de mémoire olfactive. Un intrus à l'odeur inconnue est immédiatement détecté, traqué et tué ou chassé du territoire.

Shida va donc devoir marquer sa présence pendant ces trois prochaines années, en maçonnant des petites pyramides d'excréments et en allant uriner dans des endroits bien précis, pour être finalement accepté en tant qu'individu résidant dans la communauté des rhinocéros. A 11 heures, il a droit à son bain de boue pour retourner ensuite dans la brousse jusqu'à 18 heures, dodo time !

Shida n'a qu'une seule exigence : être toujours en vue de son manteau vert de gardien. Il peut même passer la nuit tout seul, du haut de ses cinq petits mois, pourvu qu'il puisse s'emmitoufler dans cette étoffe rassur-

ante portant l'odeur de ceux qu'il chérit, attendant sagement ses rations de lait et d'orge bouilli qui lui seront apportées toutes les quatre heures. Nos deux autres rhino, Magnum, 7 ans, et Makosa, 5 ans, ont depuis longtemps acquis l'important statut de résidents du parc et n'ont plus besoin d'être accompagnés par un gardien. Ils évoluent librement où bon leur semble, mais reviennent quotidiennement aux enclos quémander quelques pelures de légumes et de la délicieuse poudre de copra. Magnum passe tous les matins et Makosa tous les soirs, sage distance maintenue entre ces deux rhinos qui s'acceptent mais ne s'adorent pas. Magnum trouve Makosa beaucoup trop exubérant et l'évite délibérément, les matches de corps à corne n'étant pas son fort. Magnum se présente donc tous les matins à la cantine pour annoncer son arrivée. Il lui arrive souvent de prendre un petit bain de boue rafraîchissant en attendant les gardiens, qu'il escorte ensuite au bas de la colline, suivant une brouette chargée de nourriture alléchante – des déchets de cuisine, des fruits passés et des restes de la cantine mélangés avec de l'orge bouilli et de la copra. Un homme poussant une brouette, suivi de près par un rhinocéros adulte et une colonie de phacochères affamés, laisse généralement un souvenir mémorable aux visiteurs du bain de boue !

Quant à Makosa, une fois son souper du soir terminé, il aime à passer devant l'enclos de OlMalo, Taita et Napasha, qui ne manquent pas de tendre leur trompe à travers les barreaux du portail d'entrée pour toucher, sentir et chatouiller la face de leur grand ami. Makosa adore ce petit

rituel, les rhinocéros étant des créatures très sensuelles. Il reste debout devant l'enclos des éléphanteaux, les yeux mi-clos, savourant avec plaisir ce moment délicieux.

Il y a une catégorie de gens qui prétend sauver les animaux grâce aux revenus de la chasse et de la vente de trophées ! On en pleurerait d'émotion ! Et ensuite de rage en apprenant ce qu'il font réellement de l'argent si charitablement gagné...

Le *David Sheldrick Wildlife Trust* et *Terre et Faune* ont une autre façon d'envisager la protection animale : sauver autant d'animaux victimes des activités humaines que possible et sensibiliser en même temps les populations locales et l'opinion internationale. Essayer de réveiller et de faire germer, grâce à l'orphelinat et à nos efforts de réintroduction et de protection, cette graine en latence qui s'appelle compassion et qui serait, selon certaine croyance, présente en chaque embryon humain. On dit en effet que tout humain naît bon ! L'histoire ne nous l'a pas prouvé ! Le clonage étant à la mode, il serait peut-être plus sûr d'isoler ce gène récessif et de le répandre à profusion dans notre espèce, pour qu'il domine celui de l'avidité, de la cupidité, de la soif de tuer et de détruire. Voilà le seul OGM que *Terre et Faune* serait prête à approuver.

